



GIACOBELLO Federica, *Larari pompeiani. Iconografia e culto dei Lari in ambito domestico*, Milan, LED, 2008, 1 vol. 16 x 23,5, 294 p., fig. ds t., 19 fig. coul.

Dans cet ouvrage issu de son mémoire de doctorat, F. Giacobello s'intéresse essentiellement au culte des Lares à Pompéi. Après une introduction consacrée à souligner l'importance de ce culte dans la religion romaine domestique, à un rapide historique des études sur les laraires et la nature des Lares, et à l'état de la documentation archéologique, son ouvrage s'articule suivant deux parties : la première porte sur les Lares (p. 37-129), la seconde, très technique, comporte un *corpus* remis à jour (p. 131-294).

La première partie se compose de quatre chapitres. Le 1^{er} chapitre est consacré aux sources anciennes sur les Lares et à l'étude des hypothèses sur l'origine de ces derniers. Dès la fin du III^e s. av. J.-C., les auteurs anciens évoquent l'omniprésence du *Lar familiaris* comme force protectrice de toute la *familia* et nous renseignent sur les hommages et offrandes qui lui sont rendus au quotidien et aux moments importants de la vie. À l'origine au singulier dans le domaine privé, le Lare devient double comme pour les Lares publics (*Lares Praestites*), *Lares Permarini*, *Viales*, *Compitales* et, enfin, *Augusti*. L'A. s'attarde, pour finir, sur le problème de l'origine des Lares : il témoigne, selon elle, de la difficulté de la question et du manque de clarté chez les Romains eux-mêmes. Deux opinions s'affrontent dès le début du XX^e s., entre la théorie de G. Wissowa sur la dimension agreste des Lares et celle d'E. Samter sur leur dimension chtonienne. Ainsi, il existerait un lien entre les Lares et le culte des morts avec l'assimilation entre Lares et Mânes. Écartant la thèse de J. A. Hild qui considère comme tardive et erronée cette assimilation, l'a. soutient celle des Lares comme étant la personnification des âmes des ancêtres. En fait, l'a. prend position sans véritablement démontrer les différentes hypothèses. Cette confusion entre les Lares et les Mânes existait déjà dans l'Antiquité, mais l'idée selon laquelle les Lares seraient les esprits des ancêtres vient de Varron, idée ensuite largement reprise par les auteurs postérieurs sur lesquels elle s'appuie essentiellement. Cette thèse n'est pas convaincante car, alors, comment faut-il considérer les *Lares Praestites*, mais aussi les *Lares Permarini*, *Viales*... ?

Si les Lares étaient bien les âmes des ancêtres, il existerait diverses façons de les concevoir suivant les familles, ce qui n'est pas le cas. De plus, rien dans leur apparence ou dans les rites auxquels ils sont associés (rite du mariage, du dépôt de la *bullae*...) n'évoque ce caractère funèbre.

Dans le 2^e chapitre, l'a. justifie la distinction faite, dans son *corpus*, entre laraires principaux, pour les divinités du foyer, et « laraires secondaires », pour les autres divinités : les premiers sont liés au domaine de la cuisine, les seconds aux *atria* et espaces ouverts (péristyles et *uiridaria*). Cette distinction permettrait, selon elle, d'expliquer la multiplicité des laraires au sein d'une même maison, rejetant ainsi l'idée d'une distinction sociale des lieux de culte entre libres et esclaves. Néanmoins, cette distinction sociale ne peut pas être systématiquement exclue. L'A. analyse la typologie des laraires *regio* par *regio*, en retenant à chaque fois quelques exemples précis de maisons : elle en déduit qu'il n'y aurait pas d'adéquation entre grandes maisons = laraires à l'architecture soignée, et maisons modestes = laraires peints. Cette inadéquation, due dans certains cas à l'absence de laraires, n'est valable que si nous écartons l'existence de laraires peints, ou en bois, détruits, car, comme le remarque l'a., dans les maisons les plus anciennement fouillées, aujourd'hui souvent délabrées, seuls les rapports de fouilles peuvent éventuellement nous renseigner sur l'absence ou non de laraires.

L'A. recense 114 laraires principaux, la plupart datant de la période 62-79 apr. J.-C. (*regio* I : 30 ; *regiones* II-III : 4 ; *regio* V : 12 ; *regio* VI : 24 ; *regio* VII : 13 ; *regio* VIII : 12 ; *regio* IX : 19) situés dans les cuisines ou espaces voisins, et 156 « laraires secondaires » (*regio* I : 41 ; *regiones* II-III : 6 ; *regio* V : 25 ; *regio* VI : 35 ; *regio* VII : 20 ; *regio* VIII : 6 ; *regio* IX : 23) situés dans les endroits plus « visibles » de la *domus*. L'étude des laraires par *regio* est intéressante mais reste superficielle, l'a. ne faisant que survoler certains aspects sans véritablement les exploiter, comme pour l'examen de deux laraires particuliers qui retiennent son attention, celui de la « Casa del Menandro » et celui de la « Casa del Sarno » : la démonstration

est incomplète et les conclusions auraient pu être approfondies. Après les lieux de culte, l'a. passe en revue les différentes divinités honorées dans les « laraires secondaires ». Là encore, il s'agit plus d'un inventaire que d'une réflexion sur le choix de ces divinités par les Pompéiens. Le chapitre se termine par une série de 20 photographies, dont 18 en couleurs, de peintures des Lares.

Le chapitre III étudie les différents types de représentation des Lares dans la peinture et la sculpture. G. Wissowa, et d'autres après lui, distinguaient *Lar compitalis* ou Lare dansant (avec rhyton) et *Lar familiaris* ou Lare « statique » (avec corne d'abondance). En fait, les données manquent pour confirmer cette thèse et il semble préférable de supposer qu'il y a eu au cours des siècles des évolutions dans la représentation des Lares, indépendamment de leur fonction. Nous savons que le type du Lare dansant existait bien avant Auguste, comme le montrent les peintures de Délos. Si nous observons celles de Pompéi, nous ne constatons guère de différences entre les peintures de laraires et celles des autels compitaux. Ces représentations seraient le résultat de l'interpénétration des influences grecques et romaines. L'A. s'attarde sur les peintures de laraires domestiques qui nous montrent, la plupart du temps, une scène de sacrifice avec le *Genius patris familias* et ses assistants, accompagnés d'un ou deux serpents dans un milieu champêtre. Elle évoque ensuite les laraires compitaux et ceux, plus anciens, de Délos, pour revenir sur les Lares de la maison en rappelant leur lien étroit avec le foyer, la nourriture et les esclaves, y compris dans les *cauponae* et *thermopolia*. L'A. consacre enfin quelques pages, trop rapides, au *Genius* et au serpent, représentant le *Genius loci*.

Dans le dernier chapitre, très court, l'a. examine rapidement la documentation d'autres sites, tels que Herculaneum, Ostie et Éphèse, relevant points communs et divergences concernant la présence ou non des Lares et la nature des laraires. Malheureusement, l'a. se dispense d'une conclusion d'ensemble, qui aurait été bien utile, pour présenter directement son *corpus*.

La deuxième partie est effectivement consacrée au *corpus* des laraires pompéiens, outil très utile pour tous ceux qui s'intéressent au cadre religieux dans la cité de Pompéi, car il renouvelle les

travaux anciens de G. K. Boyce (1937), complétés par D. G. Orr en 1972. L'A. a divisé ce *corpus* en trois parties : un *corpus* (*corpus* n.) des laraires principaux (p. 132-219), un catalogue (cat. n.) des laraires de l'*ager pompeianus* (p. 220-229) et un appendice (app.) des « laraires secondaires », répartis par pièce (p. 230-294). Pour chaque lairare, elle a indiqué la pièce de localisation, la typologie suivie de la description, des observations éventuelles sur la localisation ou la maison et la bibliographie relative au lairare. Cette partie est largement illustrée, les laraires (peintures, niches...) les plus importants ou les plus représentatifs ayant été systématiquement photographiés. Les 129 reproductions en noir et blanc sont de bonne qualité. Le catalogue des laraires de l'*ager pompeianus* est le bienvenu car il n'existe pas véritablement de synthèse à ce niveau, les études se faisant la plupart du temps *uilla* par *uilla*. Un bémol concerne le classement des « laraires secondaires », qui se fait par pièce et non par *regio*, ce qui le rend peu pratique pour une recherche rapide.

Cet ouvrage ne peut être ignoré des spécialistes, historiens et archéologues, de la religion privée et/ou de Pompéi. En établissant un nouveau *corpus*, l'a. a dressé un état des lieux plus précis des laraires de Pompéi et de ses environs ; toutefois, en prenant le parti d'associer uniquement les Lares au terme de lairare, elle exclut un grand nombre d'entre eux, mais également certains locaux commerciaux ; par conséquent ce *corpus* est incomplet. Il nous semble, en effet, peu judicieux d'avoir séparé les Lares du *Genius* dans la mesure où ces divinités sont très souvent étroitement associées ; or le *Genius* n'apparaît que partiellement dans le *corpus*. Mais l'a. reste cohérente dans sa démarche et son *corpus* peut désormais servir de base à la constitution d'un nouveau « catalogue » de l'ensemble des laraires de Pompéi et de l'*ager pompeianus*.

Marie-Odile CHARLES-LAFORGE,

Université d'Artois,
Centre de Recherche et d'Études Histoire et Société,
9, rue du Temple, BP 10665,
62030 Arras Cedex.
modile.laforgecharles@univ-artois.fr